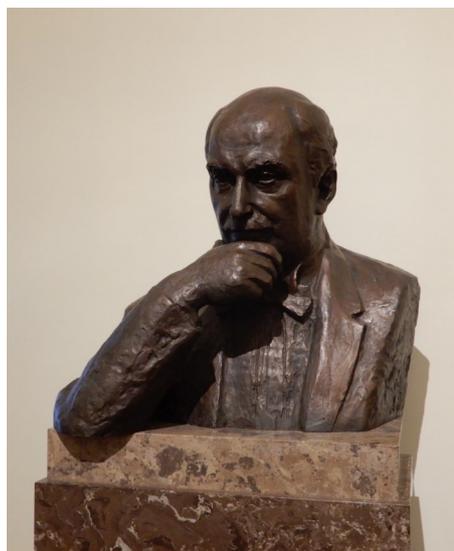
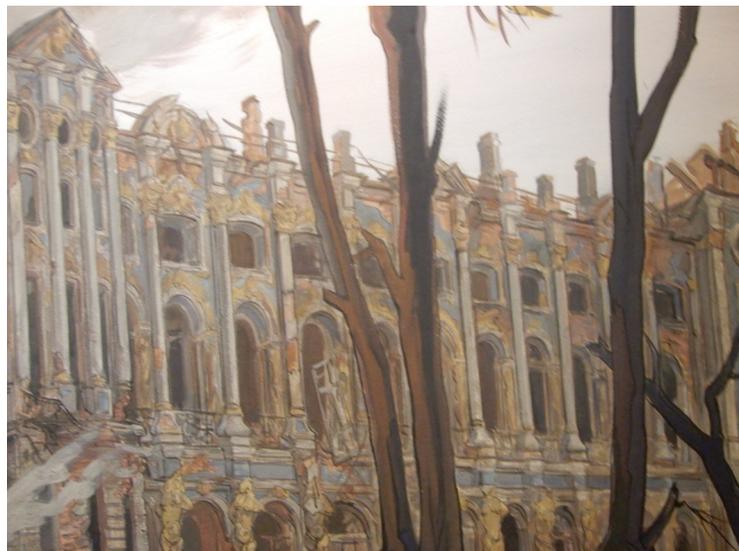


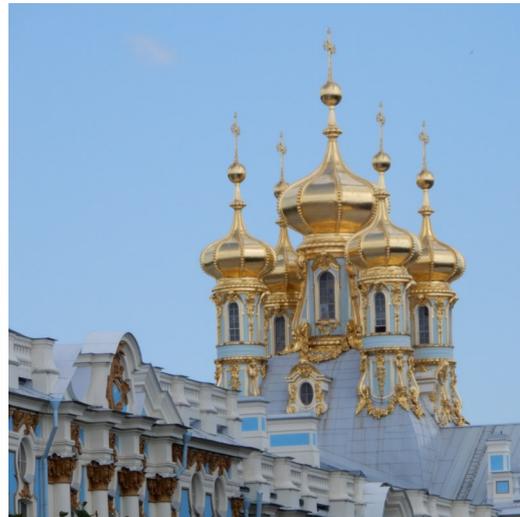
Dans ce palais, si les jeunes hommes étaient éduqués dans l'apprentissage de la bataille, les jeunes filles du palais lisaient des romans d'amour propres à les émouvoir. C'est aussi un lieu de gouvernement et de travail, avec des cabinets de travail, des instruments d'étude et de science.

Le palais est fermé puis soumis aux affres de la Révolution. Il est occupé et très endommagé par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale. Le très fameux cabinet d'ambre, initialement installé à Königsberg, cadeau de la Prusse au Tsar disparaît dans la tourmente.

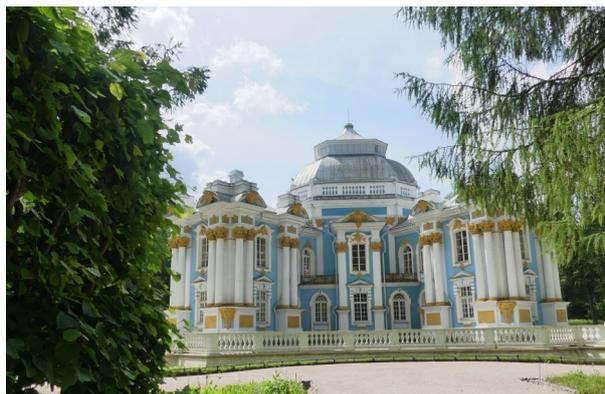
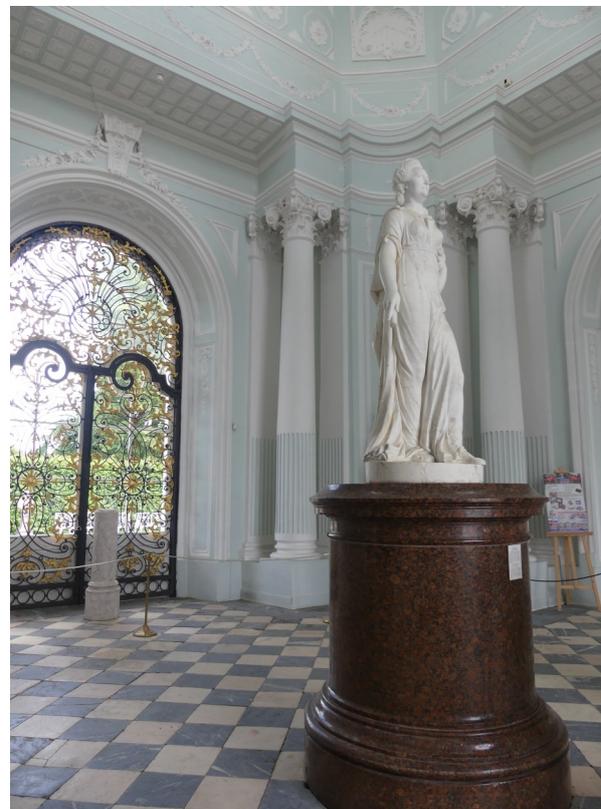


Sortis du palais nous descendons vers les jardins. Le parc est conçu comme une source de plaisirs et de distractions. La galerie construite pour Catherine la Grande par Cameron ouvre sur les pelouses et les massifs de fleurs. Elle pouvait s'occuper de ses fleurs assise dans sa chaise roulante tout en admirant le paysage créé pour le plaisir. Au bas de l'escalier, un écureuil gris se joue de la foule et saute vivement de marche en marche sans nous laisser le temps d'immortaliser son panache sautillant.

Le groupe en profite pour se disperser, lambiner un peu, ou pour siéger à l'ombre tout en observant la foule bigarrée. La foule asiatique se presse en rangs très serrés dans ce magnifique palais. Que retiennent-ils du discours des guides, de l'histoire impériale ? On ne sait. Il ne doit pas être facile d'absorber tant de choses nouvelles et étrangères. Tel un rouleau compresseur, ils passent dans les couloirs et les allées, sans se disperser, le visage peu expressif, du moins pour nous. On entend toutes les langues, Babel du tourisme de masse, Tsarkoïe Selo fait partie de tous les programmes de visites.



Les étangs et les folies ou fabriques construites pour abriter des repas plus intimes animent le décor. Nos pas nous conduisent vers un pavillon, sorte de palais en miniature conçu de sorte que les domestiques ne gênaient pas les convives. Un système de plateau mobile permettait de servir et desservir la table sans déranger les convives. Nous pénétrons dans un autre pavillon pour écouter un groupe de voix russes qui se produit au grand profit des visiteurs.



Evguenia est bien patiente....



Au bout du parc, nous avons rendez-vous avec Michka, l'ours. Plus précisément chez Michka le restaurateur qui a construit pour les touristes une superbe auberge au décor traditionnel. Le repas est animé par un groupe folklorique dont les mélodies vives et nostalgiques, entraînant ou tristes nous font côtoyer l'âme russe.

Accordéons et tambourins accompagnent une chanteuse sous l'œil attentif d'un chef de salle soucieux du rendement. Les inévitables CD-Roms sont proposés, après tout c'est le jeu. Le thème du docteur Jivago est prétexte à faire participer la salle qui n'hésite pas à jouer des crécerelles et des castagnettes russes. Des messieurs très sérieux du groupe se laissent aller à suivre le rythme, les yeux rivés sur la chanteuse. La soupe à la betterave rouge est excellente. Nous apprenons que Kalinka signifie *boule de neige* et Malinka *framboise*. Un café long se sert dans un vase et un café servi avec un alcool à 30° est un café polonais. Ce restaurant est le premier établissement privé ouvert sur le site. Les présidents Poutine et



Chirac y ont déjeuné. Assurément le patron a le don du commerce.

Rassasiés, animés, nous remontons dans le bus pour revenir au centre de Saint-Pétersbourg et visiter la cathédrale Saint Isaac à proximité de l'Amirauté et du cavalier de bronze.



« *Vis, resplendis, ville de Pierre.  
Comme la Russie reste fière,  
Inébranlable en ta beauté !* »  
POUCHKINE : le cavalier de bronze .



Construite à partir de 1818 par Auguste Ricard de Montferrand, un élève de Charles Percier, de style néo-classique, la cathédrale Saint Isaac de Dalmatie est achevée en 1858. La cathédrale de Saint-Paul à Londres en a inspiré le plan. Le dôme culmine à 101 mètres, c'est la troisième plus grande au monde. Elle est posée sur des pilotis en bois.

Saint Isaac est remarquable par son décor de colonnes couvertes de malachite et de lapis-lazuli en provenance d'Afghanistan. C'est une mosaïque de

marbres d'origines multiples. Transformée en musée de l'athéisme par les soviétiques, elle a été rendue au culte dans les années 1990. La foule qui circule lui enlève de son caractère religieux. Le réflexe ordinaire est de lever la tête, tant la hauteur attire le regard.







Cette rapide visite donne un aperçu de la richesse de la Russie du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Après la victoire de Poltava, le 27 juin 1709 contre les Suédois pendant la guerre du nord, la Russie poursuit son expansion et grâce à Pierre le Grand s'ouvre à l'occident. Ses successeurs attireront de nombreuses personnalités artistiques et politiques .

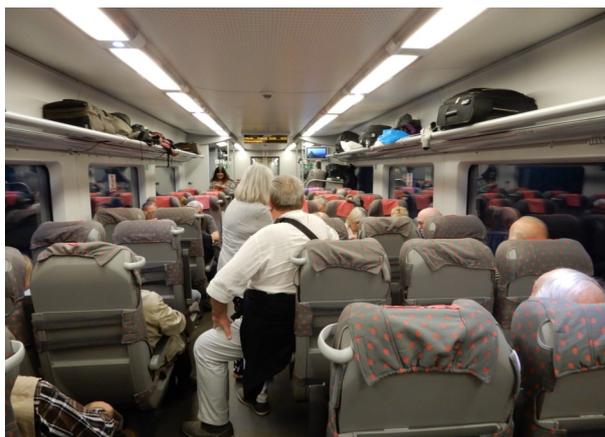
Il ne faut pas cependant oublier que nous devons prendre le train vers la mer Blanche pour la phase suivante du voyage. Nous nous rendons à la moderne gare Ladoga en suivant les quais de la Neva. Une fois de plus nous passons devant l'Ermitage. Notre guide nous indique que nous pouvons adopter et accueillir chez nous des fonctionnaires retraités de cette institution. Il s'agit en fait des chats préposés à la chasse aux rats, souris et rongeurs divers qui ont pour mission de protéger les richesses artistiques du musée. Ces chats installés depuis Catherine II sont partie de l'institution. Lorsqu'ils sont trop âgés, ils peuvent être pris en pension dans des familles. Longeant le fleuve, nous pouvons admirer des bâtiments modernes, le grand pont métallique Alexandre Nevski dont le centre bascule pour livrer passage aux navires. Frôlant le monastère et le cimetière où sont enterrées maintes célébrités, nous franchissons le pont pour filer vers la gare.



Simon et Toma ont pris de la marge pour que nous puissions prendre le train. La gare est moderne, bien agencée. Le train est là, il s'agit de trouver nos places. Une préposée contrôle avec application nos passeports et nos papiers. C'est un peu le désordre, il faut qu'elle transpose en cyril-

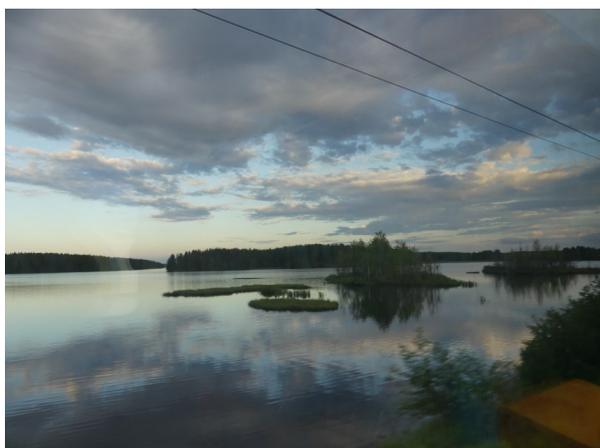
lique nos noms et visiblement elle tient à bien vérifier que ce troupeau de Français est en règle. Pas de chance une des réservations comporte une erreur par rapport au passeport, trouble, débat, appel à une collègue plus gradée, examen des autres passeports, distribution des billets par Simon, ..., un ou deux éternels étourdis oublient le numéro de siège qui leur est affecté, quelques grognements règlent l'affaire, ..., finalement tout le monde monte dans la voiture. Il est 18 h 00, le train démarre à l'heure.

Nous devons arriver à Petrozavodsk vers minuit. Cette ville située sur le lac Onega est à peu près à mi-chemin sur la ligne vers Kem et Mourmansk, au bord de la mer Blanche.



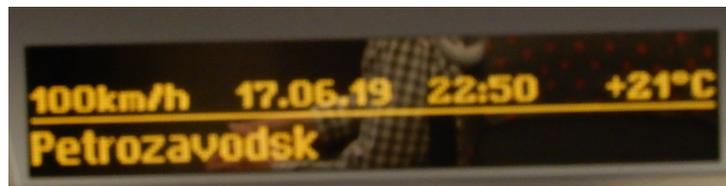
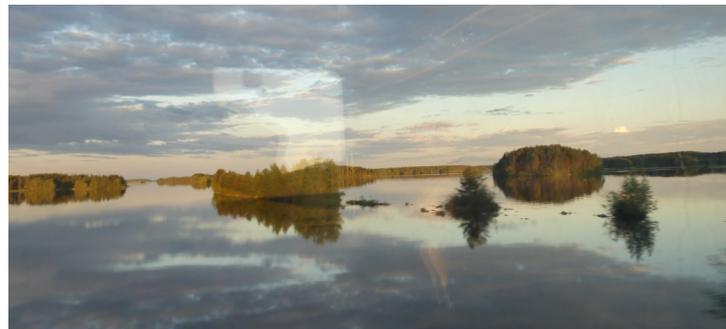
Le train est confortable. Sortis de Saint-Pétersbourg, nous traversons la zone industrielle et la banlieue qui furent une zone de combats acharnés entre Russes et Allemands pendant la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui tout cela est très paisible. Les couleurs d'été et la lumière humanisent le paysage. Puis c'est une suite quasi ininterrompue de bouleaux, de résineux, de marécages, de lacs, de rivières, de bosquets humides, de forêts impénétrables au regard. L'eau est omniprésente. Le pays est totalement plat. La couleur est uniforme. La vie est quasi absente. Seules quelques maisons apparaissent de loin en loin, haltes en forêt, agglomérations incertaines, chantiers en forêt.

Nous croisons des trains interminables chargés de bois, de minerai de fer et de pétrole. Partout des wagons conçus pour le transport du bois stationnent dans l'attente du départ. Le soleil descend petit à petit. Les ombres s'allongent. Les lacs s'illuminent des derniers rayons du jour. La lumière joue dans les nuages. Les nuages sont blancs puis jaunes, puis roses et rougissent. L'eau noire est dorée par le soleil qui s'enfonce à l'horizon sans disparaître. Nous nous rapprochons insensiblement du cercle polaire arctique.



*« La frontière courait sur quelque quatre cent soixante-dix lieues face à l'est et au nord-est. Elle franchissait d'interminables forêts noir et argent durant le long hiver, des plaines spongieuses semées de lacs dont l'eau avait la couleur du plomb, des marécages qui disparaissaient sous des océans de roseaux et de rivières roulant leurs flots boueux vers des destinations incertaines.... Face au nord, elle se perdait dans l'infini d'une taïga au-delà de laquelle s'étendait une mer glauque hérissée de rochers, battue par des vents furieux... »*

Jean Raspail : les royaumes de Borée, p.9.



Il est 23 h 00 passées, le train stoppe doucement. Nous sommes à Petrozavodsk. Le groupe se presse. Toma tombe dans l'escalier, chute qu'elle minimisera en dépit des traces évidentes. Toma s'est fortement commotionné le bras et la tête. Simon en est tout retourné.

Un petit tour et le bus nous dépose. Il fait encore jour. Il est minuit. Enfin nous pouvons nous restaurer avant de dormir dans une vaste et confortable chambre. C'est déjà demain, la lune est levée, les moustiques aussi.